

Vendredi 11 mars 2016

Journée d'étude interdisciplinaire

JE, NOUS ET LES AUTRES

COMMENT SORTIR DU PIEGE IDENTITAIRE ?

9 h 30 à 18 heures

**Maison de la région
61, La Canebière 13001 Marseille**

Argument

« L'homme est mort ». Cette proposition, aux allures provocatrices, a cristallisé en France dans les années soixante le débat philosophique autour de l'opposition entre humanisme et antihumanisme. On en connaît les grandes étapes : l'essai d'une radicalisation existentielle de l'idée du rapport à soi (Heidegger et Sartre) ; la démystification structuraliste qui fait du sujet une illusion d'optique ou un effet dans le langage ; le dépassement des philosophies classiques de la conscience dans un dialogisme (Habermas) ; l'approche herméneutique d'un sujet défini par sa dette, sa finitude, son historicité (Gadamer, Ricœur), etc.

On se demandera, en examinant les tentatives pour dialectiser les rapports entre le « je » et le « nous », s'il est encore possible de proposer une conception générale du sujet. En effet, bien que connectés, « le sujet », « l'agent », « la personne », « le moi », « l'individu » sont des concepts différents, de même que les questions que l'on peut poser à leur propos sont elles-mêmes différentes et connectées. Si la question est ardue, cela tient à ce qu'il est difficile d'accepter la pluralité des concepts et des questionnements.

Pour sortir de l'impasse, il convient d'introduire un autre fil conducteur : s'interroger sur le retour inquiétant des formes d'identité ethno-nationales, des politiques xénophobes comme normes et qui comme toutes les normes ont pour fonction essentielle de produire des *a-normaux* et de les exclure. Cette politique de l'identité est aujourd'hui l'instrument d'une stratégie de rejet à l'égard de

« l'étranger ». On assiste au retour du fantasme de la *communauté absolue* dont la politique aurait pour charge d'assurer l'unification totale.

Il est donc nécessaire de ré-ouvrir la question du sujet parce que notre époque recrée des certitudes identitaires, mais également parce que l'anthropologie, la philosophie, comme la littérature et l'histoire nous invitent, à partir de la question du sujet, à repenser les fondements de l'être-ensemble. Tenter de décrire la réalité de ce que nous vivons exige donc des liaisons inédites entre les concepts, mais suppose d'engager aussi tout un travail de « déliaison » par rapport aux notions d'*identité*, d'*individualisme* et de *représentation de l'être en commun*.

Session I

La condition exilique

Président de séance : **Augustin GIOVANNONI**

9 h 50 Alexis NUSELOVICI, (ALLSH et AMU), *La communauté exilée*.

10 H 30 Virginie BABY-COLLIN, (AMU), *Migrations et recompositions identitaires : des dynamiques situées (ou le rôle de l'espace)*.

11 h 10 Christiane VOLLAIRE (Collège International de Philosophie), *Les enclaves post-coloniales*.

11 h 40 Joëlle ZASK, (AMU), *Nationalité et citoyenneté*.

Session II

Les appareils de destruction des subjectivités

Président de séance : **Alexis NUSELOVICI**

14 h **Hervé CASTANET**, psychanalyste (*ECF et AMP*), *Une politique pour le corps parlant ou la psychanalyse à l'orée du XXIe siècle.*

14 H 30 **Bertrand OGILVY**, philosophe et psychanalyste, *La seconde nature du politique.*

15 H 20 **Augustin GIOVANNONI**, philosophe, *De la haine à la cruauté. Sur la violence extrême.*

16 H 00 **Jean-Luc NANCY**, philosophe, *Nul ne parle à partir de lui-même.*

17 H 00 Clôture des débats avec la participation de **Jacques BRODA**, sociologue et de **Philippe MENGUE**, philosophe.